Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

7 | 1994
Varia

Richard BODÉÛS, Aristote et la théologie des vivants immortels

André Motte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1132>

DOI : 10.4000/kernos.1132

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

André Motte, « Richard BODÉÛS, Aristote et la théologie des vivants immortels », *Kernos* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1132>

la fois à l'audace de présenter sur scène une réalité contemporaine, au rapport entre tragédie et mythe, et au rôle primordial joué par l'*hybris*. Les spectateurs qui furent aussi les soldats de Marathon et de Salamine retiennent la leçon donnée par Eschyle; le crime de la démesure est toujours châtié par les dieux.

En observant le «Vase des Perses» du Musée National de Naples, P. GHIRON-BISTAGNE s'attarde sur deux points qui, selon elle, ont été négligés par la critique : l'étude des gestes «qui jouent un peu le rôle de bulles dans nos bandes dessinées» (p. 151) et une vision plus globale des scènes qui ne s'enchaînent pas obligatoirement de gauche à droite suivant un ordre chronologique.

Ces dix études s'efforcent d'apporter des interprétations nouvelles en variant les points de vue. Le sentiment d'ensemble qui se dégage de la lecture est la diversité, riche et féconde.

Edith GILIS
(Université de Liège)

Richard BODÉUS, *Aristote et la théologie des vivants immortels*, Québec-Paris, Bellarmin-Les Belles Lettres, 1992. 1 vol. 15 x 22,5 cm, 396 p. (Coll. "Noésis"). ISBN : 2-89007-722-5.

L'A., qui est professeur à l'Université de Montréal, nous avait déjà habitués à des remises en cause assez radicales dans ses savantes études sur Aristote, telles que *Le Philosophe et la cité. Recherches sur les rapports entre morale et politique dans la pensée d'Aristote*, Paris, 1982. Voici qu'il récidive, si l'on peut dire, en s'en prenant cette fois à l'exégèse traditionnelle de la pensée religieuse du Stagirite. Et, disons-le tout de suite : avec des arguments solides et souvent convaincants.

Le renouvellement de perspective qui est à la base de tout le travail est fondé sur l'idée que, loin d'avoir cherché à élaborer une «théologie naturelle» qui viserait à purifier la notion populaire du divin, Aristote prend appui sur la théologie grecque la plus traditionnelle pour confirmer toute une série de thèses philosophiques. «La métaphysique aristotélicienne n'est pas le moment de l'histoire où la philosophie prétend découvrir la vraie nature des dieux contre l'obscurantisme des traditions grecques, mais, au contraire, le moment où les lumières de la tradition théologique grecque sont supposées éclairer l'obscurité où la philosophie pénètre lorsqu'elle s'efforce de penser les premiers principes» (p. 300). C'est dire notamment qu'en dépit de certaines apparences et de la manière dont on interprète généralement les textes de la *Métaphysique* et du *De Cælo* qui dissertent du divin, il n'est pas sûr qu'Aristote ait eu là l'intention de trancher scientifiquement des questions de théologie spéculative.

Cette interprétation, note l'A, présente au moins un double profit : d'une part, elle dispense d'avoir à concilier l'inconciliable, à savoir les théologies parfois très divergentes que l'on rencontre dans les œuvres spéculatives d'Aristote; d'autre part, elle invite à accorder plus d'attention à des textes, généralement négligés, qui parlent des dieux d'une façon très traditionnelle, comme c'est notamment le cas dans les *Éthiques*. Il apparaît en définitive que la «théologie des vivants immortels», – une expression qui vise à circonscrire la conception la plus fondamentale d'Aristote touchant les dieux, – s'inscrit dans l'héritage de la tradition religieuse, ainsi qu'on peut l'observer déjà chez son maître Platon. Et pourquoi s'en étonnerait-on : le disciple par ailleurs «a donné jusqu'au bout la preuve de sa fidélité aux dieux de ses ancêtres» (p. 335).

Cinq chapitres composent l'ouvrage et traitent successivement des thèmes suivants : reconsidération du bilan général, les dieux ouraniens et les objets divins de la philosophie, les dieux de la cité, la doxologie sur les dieux, le dogme rationnel des dieux bienfaiteurs. Les conclusions générales, qui rebrassent les thèses défendues et les mettent en perspective, s'attachent notamment à situer la position présumée d'Aristote dans le contexte de l'évolution historique de la pensée mythique et philosophique touchant les dieux et le divin, – une manière supplémentaire de rendre cette position plausible. Elles sont suivies d'un important appendice sur la signification de *theologia* et des mots apparentés (p. 301-335). L'ouvrage comporte aussi une bibliographie forte de plus de six cents titres ainsi qu'un index des passages d'auteurs anciens cités.

Cette brève présentation ne donne qu'une idée fort incomplète de la richesse de l'étude, de ses analyses souvent pénétrantes et des nombreuses lumières qu'elle projette chemin faisant sur l'œuvre aristotélicienne. Il n'est pas possible de suivre ici, dans son déroulement complexe, l'argumentation très serrée, constamment fondée sur l'étude des textes, que développent les chapitres. Il est certes des passages où l'on voudra croiser le fer avec l'A. Mais il faut que reconnaisse que, dans l'ensemble, cette thèse révolutionnaire tient la rampe et n'est pas de celles que l'on pourra à l'avenir ignorer ni réfuter en bloc. Elle est donc stimulante et promet de beaux débats. Pour un compte rendu détaillé et critique, on peut lire déjà l'étude de L.-A. DORION, *Aristote et la «theologia»*, in *Revue philosophique de Louvain*, 91 (1993), p. 620-640.

André MOTTE
(Université de Liège)